Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 5

Artikel: Dis, maman, la démocratie c'est encore loin ?

Autor: Klein, Sylviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

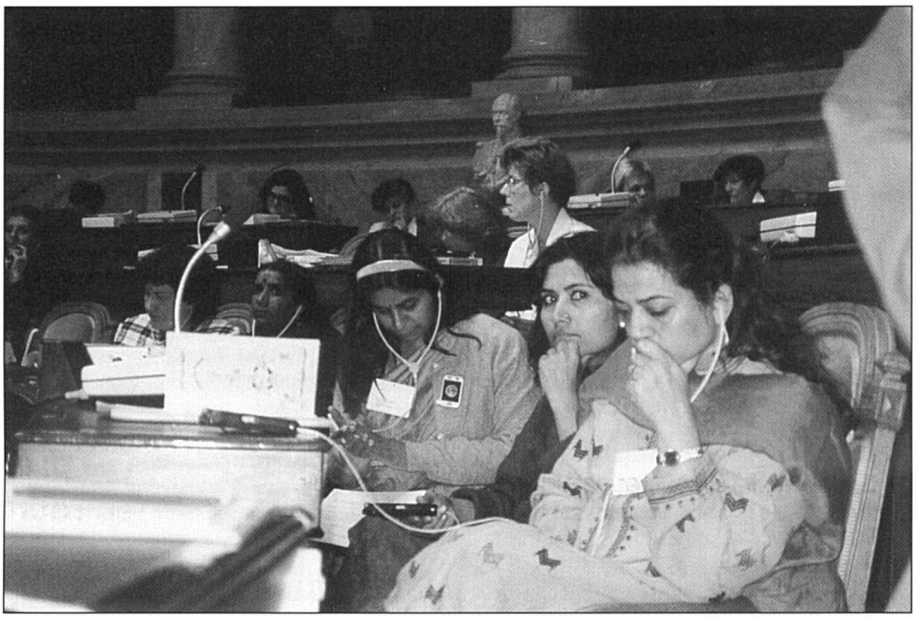
Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dis, maman, la démocratie c'est encore loin?

Une importante rencontre internationale se déroulait début avril à Lisbonne. Thème principal: la participation des femmes à la démocratie.

Elisabeth, la quarantaine à peine passée, est une jeune femme élancée et souriante. Lorsque nos regards se croisent à l'aéroport devant la pancarte «Centre Nord-Sud», elle semble soulagée de ne pas avoir à faire seule le trajet qui nous sépare de l'hôtel. Moi aussi. La nuit est déjà noire. Dans le taxi, Elisabeth est intarissable. Je n'ai qu'à me laisser bercer par ses paroles. J'apprécie de ne pas avoir à alimenter la conversation. Le quart d'heure qui suit m'apprend qu'elle est Hongroise, qu'elle vit seule avec ses deux filles de 12 et 4 ans, qu'elle est membre du Comité directeur pour l'égalité entre femmes et hommes du Conseil de l'Europe et qu'elle enseigne le droit international à l'Université de Budapest. Son français est impeccable. Nos hôtels respectifs sont à deux pas l'un de l'autre. La rencontre ne s'ouvre officiellement que le lendemain soir: nous avons donc le dimanche complet pour visiter Lisbonne et faire plus ample connaissance.



Une écoute attentive.

Carrefour de civilisations

Lisbonne est à l'Europe ce que Genève est à la Suisse. A la porte du continent, elle a ce caractère particulier des villes cosmopolites. Les cultures différentes s'y côtoient sans que cela paraisse l'affecter particulièrement. Elles lui donnent un charme particulier, vivant et coloré.

Là s'arrête la comparaison. Aux rues plates de la cité de Calvin, la Ville Blanche oppose la séduction de ses ruelles en pente à l'assaut desquelles s'attaquent quelques vieux trams pittoresques. Au moindre rayon de soleil, les marbres roses et noirs et les façades aux céramiques multicolores font oublier la décrépitude de certaines bâtisses et la main tendue des clochards. Mendiants et musiciens ambulants rappellent aux passants que les façades flamboyantes font parties de ces richesses portugaises dont eux-mêmes sont exclus. Richesses dont certaines témoignent de la grandeur passée que lui conférèrent les conquêtes de Vasco de Gama, mais qui ne font pas oublier la pauvreté, dans les ruelles de l'Alfama par exemple, où chantent encore les accents arabes et le mélancolique fado, cette complainte dramatique et langoureuse qui fait vibrer le cœur des Portugais.

Nous visitons Lisbonne au pas de course: entre la tour Bélem, le cloître des Jéronimos, l'Alfama, le Musée de la marine et le château Sao-Jorge, j'apprends à connaître... la Hongrie. Elisabeth reste sceptique quant à la «démocratisation» de son pays. Elle semble heureuse de pouvoir partager ce qu'elle vit au quotidien depuis une certaine privatisation... Je me promets intérieurement de reprendre contact avec elle, plus tard, et d'écrire pour *Femmes suisses* un article sur la situation des femmes hongroises.

Vocation internationale

Cosmopolite, Lisbonne tient à sa vocation. Elle devient peu à peu un centre réputé pour sa tenue de conférences et de congrès internationaux. Le Conseil de l'Europe y a placé son Centre Nord-Sud: centre européen pour l'interdépendance et la solidarité mondiales.

Dans la perspective de la Conférence internationale des Droits de la personne humaine en juin 1993 à Vienne et de la 4e Conférence internationale des femmes à Pékin en 1995, le Centre Nord-Sud a mis sur pied une Rencontre internationale sur la démocratie et les Droits de la personne. C'est ainsi que je me retrouve avec Elisabeth, durant les premiers jours d'avril, entourée d'une centaine de femmes issues des quatre coins du globe. Leçon d'humilité. Venues parler du rôle des femmes dans un monde où l'interdépendance entre les pays est de plus en plus incontournable, chacune d'entre elles a son histoire. Dans certaines régions du monde, il s'agit encore d'accéder aux droits les plus élémentaires et les plus essentiels. Cette lutte inscrite sur certains visages met en lumière toute la distance qui sépare la condition des femmes du Sud de celles du Nord. Dans l'enceinte du Parlement portugais, soudain, le concept des droits de la personne humaine n'est plus l'utopie de quelques visionnaires de cette fin de XXe siècle. La cause est reprise, chantée, exaltée par des femmes du monde entier. A ce moment-là, l'impression de partager un événement important serre le cœur de plus d'une. Nous participons à la construction d'un monde nouveau, un monde basé sur des valeurs différentes. Déjà certaines d'entre nous appellent sœur l'Africaine, la Marocaine ou la Brésilienne...

Contrats de solidarité

Aujourd'hui, la coopération entre le Nord et le Sud est urgente et inévitable, sinon le Nord, dans son opulence, devra faire face à la recrudescence de la pauvreté dans le Sud, aux problèmes d'immigration qu'elle provoque, au racisme et à la violence qu'elle engendre. Des contrats de solidarité doivent s'établir entre le Nord et le Sud

Inger Lise Gjorv, présidente du Parlement norvégien: «Les hommes adorent représenter les femmes.»

pour faire progresser les démocraties et promouvoir un développement authentique. D'autant plus que la frontière horizontale nord-sud est de plus en plus diffuse. Des Européens ne font-ils pas partie d'un certain Sud! Sans parler des problèmes nouveaux, la frontière verticale entre l'Est et l'Ouest. Sans démocratie, toute politique de développement est impossible. Si en Afrique des courants forts demandent davantage de démocratie, les pays du Sud doivent aussi apprendre à s'appuyer sur leur propre solidarité.

Et les femmes?

«Les hommes adorent représenter les femmes. Ils pensent même qu'ils le font d'une manière légitime» déclare non sans humour Inger Lise Gjorv, présidente du Parlement norvégien, relevant par là le vide féminin là où se prennent les décisions.

L'une des premières questions que se sont posées les congressistes est celle de la participation des femmes à la mise en place et au maintien des démocraties. S'il est difficile de définir, en fonction des cultures différentes, le concept de démocratie, il est un point sur lequel toutes les femmes présentes étaient unanimes: leur volonté d'être non seulement présentes, mais actives. Démocratie: moyen ou idéal? Fatima Alaoui est présidente de l'Agence de recherches, d'information et de formation pour les femmes au Maroc. Elle lance un cri d'alarme: «Il y a des contradictions dans le discours. La devanture est bien faite, mais l'intérieur est faux. Peut-on parler de démocratie dans des pays où les femmes sont absolument absentes du pouvoir. Certains mots, comme égalité, sont inscrits dans la Constitution mais l'application est inexistante.» Ce à quoi Fifi Benaboud, présidente de l'Association femmes, environnement et développement, ajoute: «En Algérie, le processus électoral a été arrêté. Les femmes algériennes refusent ce type de démocratie qui ramènerait le pouvoir ancestral et moyenâgeux d'une certaine forme d'islamisme.»

Une argumentation qui a aussi été développée par l'un des groupes de travail: «La participation de la femme dans la démocratie a plus de chance de se concrétiser dans un état laïc que dans un état confessionnel. En effet, la religion est souvent prétexte pour freiner l'évolution de la femme, par l'interprétation erronée qui en est faite.»

Pour qu'il y ait participation effective des femmes, il faut avant tout susciter une conscientisation chez elles, mais aussi chez les hommes, surtout dans les pays où domine encore l'analphabétisme. On comprend dès lors qu'une prise de conscience de l'importance de la participation démocratique aux destinées d'un pays devrait intervenir déjà au niveau de l'éducation, de la scolarisation et de la formation.

Un regard différent

Selon les dernières statistiques des Nations Unies, les femmes représentent 57% de la population mondiale et 66% des heures travaillées. Pourtant, elles n'obtiennent que 10% des revenus mondiaux et ne sont propriétaires que de 1% des biens. Aujourd'hui, elles revendiquent unanimement,

Fatima Alaoui: «Peut-on parler de démocratie lorsque les femmes sont totalement absentes du pouvoir?»

qu'elles soient d'Asie ou d'Afrique, d'Europe ou d'Amérique, plus de justice et une représentation paritaire. Aux quatre coins du monde, nombreuses sont celles qui créent des groupements associatifs pour défendre leurs droits et leurs spécificités. Pourquoi les trouve-t-on aussi présentes dans les mouvements pacifistes ou écologistes, antinucléaires, contre les nouvelles technologies ou biotechniques? Le regard qu'elles portent sur elles et sur leur différence par rapport à l'homme se réfère presque toujours à leur faculté de donner la vie. Donner la vie, c'est aussi la protéger. Cette volonté de défendre la vie envers et contre tout va de pair avec leur souci de

Albertine, du Zaïre: «Il faut acquérir encore les droits les plus élémentaires.»

conserver un environnement sain, de rechercher les relations harmonieuses avec leur entourage, la coopération plutôt que l'affrontement, bref de promouvoir la paix. Ce regard à long terme qu'elles portent sur le monde et sur la racine même de la vie de millions de gens a longtemps été occulté par la force physique – qui ne va pas forcément de pair avec intelligence – que détient l'homme. De plus en plus, les femmes définissent ces valeurs comme étant des valeurs typiquement féminines et revendiquent le droit à cette différence. Elles ne sont pas pour autant opposées à partager leur point de vue avec celui des hommes, elles tendent au contraire à promouvoir l'équilibre. Auparavant, il s'agissait surtout de revendiquer l'égalité avec le modèle masculin; aujourd'hui, il s'agit de se battre pour la parité, car l'égalité ne reconnaît pas forcément les différences. La femme affine la perception qu'elle a d'elle-même et apprend aujourd'hui à être.

C'est dans cet esprit-là que les femmes veulent être partie prenante de la construction des démocraties. «Concevoir une entreprise, la développer, la gérer, la diriger, mettre en œuvre une politique économique

et sociale, organiser les relations entre les humains et l'espace territorial donné sont là des tâches qui transforment la société et donnent chance au développement» déclare Marie-Augustine Houagni, vice-présidente de l'Assemblée nationale du Gabon, en revendiquant la participation paritaire au développement des démocraties.

Valeurs traditionnelles

L'un des obstacles à la démocratie réside dans le maintien des pratiques portant atteinte à l'intégrité de la personne humaine, comme l'excision ou la polygamie. Encore une fois, l'ignorance et l'absence d'éducation motivent ces pratiques rétrogrades. Mais derrière elles se cachent d'autres valeurs que les pays dits civilisés auraient tort d'ignorer. Ainsi subsiste en Afrique le devoir de solidarité qui fait partie de la culture africaine. Les démocraties du nord devraient aussi s'inspirer de celles du sud plutôt que de vouloir imposer un modèle rigide et un système de valeurs qui n'est pas forcément ancré dans l'essence d'autres peuples.

Bien des Africain-e-s mettent en doute par exemple le mythe du développement économique qui n'a fait que creuser le fossé entre les riches du Nord et les pauvres du Sud.

Prendre plaisir à la démocratie

Durant ces trois jours, il s'est dit et fait tant de choses importantes que malheureusement il n'est possible ici que de survoler les points essentiels.

Impossible également de relater toutes les résolutions qui ont été lancées à l'adresse des gouvernements et des organisations internationales.

En reprenant l'avion, je me suis sentie enrichie par des contacts très chaleureux et par la qualité d'écoute de cette assemblée essentiellement féminine.

Lors du discours de clôture de Catherine Lalumière – qui dura trois quart d'heure, et dont pas un bruit ne vint déranger l'ordonnance – je n'ai pu m'empêcher de songer à notre démocratie helvétique – un exemple m'affirmait un Africain – et aux débats dans l'arène du Conseil national...

En conclusion, j'aimerais relever cette constatation d'Inger Lise Gjorv: «Il est important que la démocratie apporte un plaisir aux femmes.

Ce qui me choque c'est que, dans le nord surtout, plus les femmes ont des droits, moins elles ont du plaisir à participer!» De quoi alimenter une longue réflexion sur un certain essoufflement du féminisme dans les pays du Nord.

Texte et photos **Sylviane Klein**

Un réseau pour l'avenir

Le 19 mars dernier a eu lieu, à Lisbonne également, un important colloque national autour du thème de la formation des femmes, réunissant quelque cent cinquante participant-e-s venu-e-s de toutes les régions du Portugal.

Les organisatrices n'en revenaient pas. «Nous n'aurions jamais pensé qu'il y aurait tant d'inscriptions, me dit une des responsables. La salle prévue ne contient que cent vingt places et nous avons dû refuser les dernières arrivées.»

C'est le Réseau Femmes années 2000 qui est à l'origine de ce collooque dont le thème «Femmes et formation» a attiré un double public: la mouvance féministe et les personnes travaillant dans le domaine de l'éducation permanente. Créé depuis un an et demi, le Réseau est un petit noyau de femmes bien organisées travaillant à l'échelle nationale et insérées dans un contexte plus vaste, européen et international.

Sensibilisation

Comprenant une quinzaine de femmes motivées, le Réseau Femmes années 2000 a essentiellement pour but d'introduire dans les programmes de formation destinés aux femmes (par exemple des enseignantes) une dimension de sensibilisation et de réflexion autour de l'apport spécifique des femmes dans le monde du travail. Le Réseau a pour cela formé une équipe de formatrices, lesquelles opèrent actuellement dans les grandes villes du Portugal. Depuis la création du Réseau, ce sont plus d'une centaine de femmes qui ont bénéficié de ces enseignements qui couvrent des thèmes tels que «Fonctionnement personnel dans les interactions sociales», «Leadership et prise de décision» ou, plus simplement, «Femmes dans les contextes professionnels». La plupart des modules de formation durant six heures (parfois douze) et ils sont tous donnés bénévolement par les membres du Réseau.

Un programme complet de formation intégrant plusieurs modules peut aller jusqu'à trente-deux heures.

Ce sont souvent de jeunes femmes qui s'engagent dans ces actions de formation, même si, au Portugal comme ailleurs, la jeune génération ne se sent guère attirée par le féminisme: «Le féminisme n'est pas mon histoire, dit Ana Paula, c'est celle des générations qui m'ont précédée. Ce que nous faisons aujourd'hui, c'est autre chose»... un «autre chose» qui touche plus, semble-t-il, au respect de la différence et à la prise de conscience de la spécificité féminine qu'à la tête de l'égalité, associée à une époque révolue.

Cherchez le GRAAL

Le Réseau «Femmes années 2000» a été créé sur l'initiative des membres portugaises d'une association féminine internationale, le GRAAL, qui est un mouvement de femmes enraciné dans la foi chrétienne et engagé dans la valorisation de la contribution des femmes dans toutes les sphères sociales. Fonctionnant comme réseau féminin de solidarité au niveau international, le GRAAL s'est donné les moyens de sa politique: les femmes qui en font partie ont de l'influence et des relations, et lorsqu'elles repèrent des femmes intelligentes susceptibles de créer une relève, elles les initient très progressivement au fonctionnement et aux buts du mouvement. Celui-ci possède plusieurs maisons de par le monde qui peuvent accueillir les membres pour un séjour de courte ou de longue durée.

Avec l'Europe

Au niveau européen, le Réseau Femmes années 2000 s'insère dans des projets comme NOW (New Opportunities for Women) développé par la Communauté européenne dans le but de favoriser les échanges en Europe. Avec l'intensification de la construction européenne, les initiatives privées de formation – et notamment de formation professionnelle – ont pris un essor qui nous est en Suisse tout à fait étranger. C'est dommage. Nous aurions certainement besoin dans notre pays de pouvoir nous insérer dans ces réseaux de contacts et d'échanges afin de bénéficier des expériences intéressantes faites ailleurs, comme c'est le cas de ce Réseau Femmes années 2000, et aussi faire connaître ce que nous faisons chez nous. Le Réseau Femmes années 2000 a organisé l'été dernier deux séjours de formation d'une semaine pour de jeunes femmes européennes. Elles ont été trente-deux – étudiantes et jeunes professionnelles – à bénéficier de ce programme, qui intégrait trois dimensions: une réflexion sur les processus d'autoformation; une introduction à différents aspects de la situation des femmes dans l'Europe d'aujourd'hui; des visites touristiques et culturelles. Quelle jeune Suissesse ne rêverait de pouvoir s'inscrire au nombre des participantes?

Martine Chaponnière